



Pierre Drouin

La yole Fille de Loire précédée par la yole québécoise Sault-au-Matelot. L'élégance sous voile n'est pas la moindre des qualités de ces embarcations du XVIII^e siècle.

Le fabuleux destin de la yole de Bantry

Par Dominique Manny

Au Yacht Club de Québec, il pleut à boire debout à l'aube du 25 juillet. Au son du tambourinement de l'eau sur le pont, je rêve comme on tire des bords: d'une invraisemblable histoire à une autre. Dans mon dernier rêve, je me retrouve pour la première fois de ma vie à bord d'une yole, parmi un groupe de jeunes. Mais voilà que nous piquons sous l'eau, à pleine vitesse vers le fond. Quelle drôle de manœuvre, me dis-je en retenant mon souffle. Tous les visages devant moi sont pourtant zen, déterminés, les joues gonflées d'air... Et je me réveille sur cette étonnante image.

Elles sont jolies, les 14 yoles réunies dans la baie de Beauport en ce premier jour du Rendez-vous des Yoles du 400^e de Québec, une semaine de compétition amicale organisée par le Défi international des jeunes marins. Dix d'entre elles sont venues de

France, une d'Irlande et l'autre des États-Unis, invitées à se mesurer à leurs deux « jumelles » québécoises. Elles portent pour certaines des noms qui traduisent bien l'esprit de l'évènement: **Volonté, Audace, Joie de vivre, Laval'Heureuse, Profil pour l'Avenir...** Encore imprégnée de mon rêve matinal, je les observe avec une curiosité particulière. L'œil derrière l'appareil photo, j'hésite entre le plan général, magnifique spectacle de ces vieux gréements aux voiles rouges ou blanches, ou le plan rapproché qui m'amène quasiment à bord parmi les treize marins affairés aux manœuvres. Dans cette première épreuve voile-aviron, où l'on passe d'un mode de propulsion à l'autre, l'art du synchronisme et la vitesse d'exécution sont de mise. Pour livrer tout leur potentiel de vitesse, les étroites et élégantes chaloupes de 38 pieds ont besoin d'un équipage bien entraîné. Et à

première vue, la **Sault-au-Matelot**, de la ville de Québec, semble réunir des jeunes qui ont du cœur au ventre et l'envie de se bagarrer.

Cette impression se confirme le lendemain lors du « deux milles à l'aviron », le long de la Promenade Samuel-De-Champlain. Debout à l'arrière et aux commandes de la yole québécoise, la jeune chef de bord s'arrache les poumons à fouetter le sang de ses troupes. Les dix rameurs donnent tout ce qu'ils ont et l'effort inscrit sur les visages frôle parfois la rage, une rage magnifique, touchante.

Une observation dont je fais part à mon voisin, sur le bateau de presse, un Canadien anglais que l'on m'a présenté comme l'ancien président de l'Atlantic Challenge¹. Ken Woods se passionne pour l'histoire maritime et consacre sa vie à des projets éducatifs qui réunissent le passé et le présent. Récemment

impliqué dans l'ouverture d'un musée maritime à Cuba et dans la « renaissance » en version réduite du **Santisima Trinidad**, le plus grand vaisseau de guerre du XVIII^e siècle avec 1 200 hommes et 140 canons, construit et mis à l'eau en 1769 à la Havane, Ken Woods demeure toutefois un inconditionnel de la yole: « Vous savez, pour les personnes qui embarquent sur une yole, quelque chose de magique semble souvent se produire. Ces bateaux très exigeants sont de merveilleux outils d'apprentissage pour les jeunes. Les yoles n'avanceront pas s'il n'y a pas de cohésion à bord. Les jeunes doivent rapidement développer des talents de communication, de travail d'équipe, de leadership et de responsabilité pour la sécurité des autres. Pour certains, ce sera un grand tournant. Cette journée, par exemple, me ramène 16 ans en arrière, en 1992, alors que nous invitions une jeune fille de 15 ans de Buckingham au Québec à participer à l'Atlantic Challenge à Brest. Cet été-là, la jeune Flavie Major s'est révélée une véritable leader. De la retrouver ici aujourd'hui à la barre de ce Défi en quelque sorte me fait particulièrement plaisir. »

Au sein de l'organisation, Flavie Major est officiellement présidente du jury chargé d'assurer la régularité sportive de l'évènement. Mais je la soupçonne d'être beaucoup plus, un peu comme l'ingrédient qui lie tous les autres. Pour l'instant, cette belle et grande femme à l'allure sportive vient de troquer son chapeau de mer pour un chapeau à larges bords et une longue robe d'époque. Et dans quelques minutes elle va présenter à la centaine de personnes réunies sous le chapiteau l'épreuve suivante: la compétition de chants marins. Car en plus de ramer, de hisser, border ou affaler les voiles, les 300 marins doivent aussi chanter comme chantaient les marins d'autrefois: chants à boire ou plaintes inconnues, comme celle de l'équipage marseillais de **Zoumaï**, chantée en Provençal.

Les jeunes marins de la **Sault-au-Matelot** entonnent pour leur part l'histoire de

la Chasse-Galerie, canot d'écorce sur lequel des bûcherons se mourant d'ennui s'envolent après avoir fait un pacte avec le diable. Une rumeur court d'ailleurs sur le Saint-Laurent après trois jours de compétition, à savoir que la **Sault-au-Matelot**, en tête au classement depuis le début du Défi, aurait signé pareille alliance. Comment expliquer autrement l'invincibilité d'un aussi jeune équipage – à peine 19 ans de moyenne d'âge – dont la plupart ne connaissait rien des yoles il y a seulement 3 semaines...

«Vous êtes bien beau, dans votre habit!» Au bassin Louise, une passante com-

plimente François Brassard, le président du Rendez-vous, qui pour l'épreuve de la «yole du capitaine» a revêtu un costume d'époque. Une par une, les yoles viendront se mettre à couple d'un voilier à quai et embarqueront un capitaine pour le débarquer un peu plus loin, renouant avec la vocation des chaloupes amirales. Au grand plaisir des curieux rassemblés, François raconte l'histoire de la yole de Bantry, chaloupe personnelle de l'amiral Nielly qui fut capturée par les Irlandais dans la baie du même nom en 1796 et conservée durant 189 ans avant qu'elle n'inspire les fondateurs de l'Atlantic Challenge, l'Américain



La yole québécoise Sault-au-Matelot a remporté l'épreuve de fort belle façon.

Défi International des Jeunes Marins



Les épreuves d'aviron exigent beaucoup de coordination et une bonne dose d'énergie.

Pierre Drouin

1. L'Atlantic Challenge a été fondé en 1986 par Lance Lee (USA) et Bernard Cadoret (France) alors que les deux premières répliques de la yole de Bantry se retrouvent pour une compétition amicale devant la Statue de la Liberté. Depuis, l'organisme international organise tous les deux ans une semaine de compétition amicale tenue dans différents pays hôtes. Il existe une cinquantaine de yoles construites à ce jour à travers le monde.



L'équipage de Sault-au-Matelot en action

Lance Lee et le Français Bernard Cadoret – éditeur du *Chasse Marée* –, qui en firent construire les premières répliques. Ainsi débutait le nouveau destin de la yole de Bantry.

On m'a demandé d'attraper les amarres des yoles, ce qui me place aux côtés du juge breton Paul Lejourné. Et que pense-t-il de l'évènement... et des performances de nos jeunes marins québécois? «Vous savez, les deux yoles québécoises ont été construites récemment avec des matériaux plus légers. La différence de poids avec les yoles françaises est importante, on parle de 800 livres pour la **Sault-au-Matelot**... » Ah bon. J'apprendrai par la suite que ce juge est aussi membre de l'équipage de **Volonté**... la yole de Douarnenez, donnée favorite au départ pour l'expérience de son équipage – 35 ans de moyenne d'âge, et aujourd'hui deuxième au classement. La légèreté des yoles québécoises ne laisse donc pas Paul indifférent. Un système de handicap, alors? Le juge sourit. L'idée a déjà été avancée... mais on ne va pas en arriver là dans une compétition somme toute amicale.

Ça me chicote tout de même, cette histoire de poids, comme si on voulait enlever une part de crédit aux vainqueurs. Mais en sondant ici et là, je me rends bien compte que personne ne remet en question la valeur d'une équipe qui se confirme au fil des derniers jours, et à travers des épreuves qui, tout comme «la yole du capitaine» n'ont rien à voir avec la vitesse du bateau mais plutôt avec la vitesse d'exécution, l'adresse et la préci-

sion, tel le matelotage et le transfert du sac. D'ailleurs l'entraîneur en chef David Thwaites et son assistante Judith Mayrand sont convaincus: ces jeunes auraient eu les mêmes résultats sur une yole plus lourde... Question de chimie, de passion, et d'acharnement à l'entraînement. Un entraînement intensif de 17 jours où un chef de bord différent a été choisi pour chaque épreuve, contrairement au système français où un seul patron, parfois deux, demeurent aux commandes. Il en résulte une motivation encore plus forte.

La jeune Alison, 19 ans, garde un excellent souvenir du 2 milles à l'aviron où elle fut patron de la **Dauphine**: « C'est tellement beau de voir les pelles frapper l'eau exactement au même moment... Et puis, sur une

yole, il n'y a pas de joueur étoile, contrairement à d'autres sports. Il est impossible de savoir qui tire le plus. Si une personne décide de ramer plus vite que les autres, toute son énergie est gaspillée. Tout le monde tire ensemble et c'est le tout qui fait qu'on gagne.»

L'atmosphère des derniers jours est de plus en plus festive. De la baignade débridée, improvisée sous les grains, aux chants qui s'élèvent des yoles, comme un soir dans l'écluse où une voix entonne un couplet repris en chœur par les équipages, puis une autre... Lance Lee en a encore des frissons. On touche ici à l'esprit du Rendez-vous: «Je pense que rassembler 300 jeunes autour de 14 bateaux, un séminaire et une semaine splendidement organisée est en soi un rituel extraordinaire. Les amitiés, les ententes, les liens et le plaisir partagé valent beaucoup plus que des classements. Je suis d'ailleurs troublé par l'attention donnée par les médias aux résultats. Pour moi, de penser que ces jeunes deviendront les adultes de demain, qu'ils auront l'esprit plus ouvert d'avoir côtoyé d'autres jeunes et surtout qu'ils auront appris à mieux se connaître, à se découvrir des forces et à les développer, tout cela me fait vraiment plaisir. J'aimerais que la possibilité de naviguer sur ces bateaux exceptionnels, élégants, de construction simple mais complexes à manoeuvrer soit offerte au plus grand nombre possible de jeunes de tout âge.»

Je revois les visages de mon rêve, leur calme résolu, et je suis d'accord avec Lance Lee. Vivement que tout au long du Saint-Laurent, et un peu partout sur la planète naviguent des yoles et leurs jeunes équipages.



Moment de détente sur la yole provençale Zoumai.